

# Échos

---

THÈSE DE SŒUR BÉNÉDICTE MARIOLLE :

« LE VIATIQUE À L'HEURE DE LA MORT  
ACCOMPLISSEMENT PASCAL DU BAPTISÉ  
ET PARTICIPATION AU CHRIST RESSUSCITÉ »

**André Haquin**

Avec Vatican II (S.C. 63), l'Extrême-Onction a laissé la place à l'Onction des malades. Le changement est d'importance, car l'Onction est le sacrement pour vivre la durée de la maladie et de la vieillesse, dans l'esprit de l'Évangile, tandis que l'Extrême-Onction était devenue depuis un millénaire le Sacrement des mourants. De ce fait, l'Eucharistie reçue en Viatique (la communion au Corps du Christ pour vivre le grand passage) retrouve sa place de « sacrement des mourants », de ceux « qui s'en vont » (*euntium*). Mais l'orientation de Vatican II concernant le Viatique a-t-elle fait l'objet d'une réelle réception dans les communautés chrétiennes au cours du dernier demi-siècle ? Rien n'est moins sûr, car il arrive encore souvent que l'Onction soit donnée peu avant la mort, dans l'esprit de l'Extrême-Onction. Il arrive aussi que la « dernière » communion soit une communion de fin de vie, sans que soit explicitée et valorisée sa dimension pascale et eschatologique.

C'est tout ce dossier que sœur Bénédicte Mariolle, Petite Sœur des pauvres, a présenté le mercredi 3 juillet 2019, à l'Institut catholique de Paris (*Theologicum*) dans sa thèse de doctorat en théologie intitulée « Un seul corps et un seul esprit dans le Christ. Le viatique à l'heure de la mort. Accomplissement pascal du baptisé et Participation au Christ ressuscité (Vol. 1, 536 p. et Vol. 2, Annexes, 76 p.). Dirigée par le P. Patrick Prétot, la thèse a reçu la mention « *Summa cum laude* », c'est-à-dire « Avec la plus grande distinction ». Elle fera l'objet d'une publication.

Le titre de la thèse en montre les différentes dimensions : l'eucharistie reçue en viatique est d'abord l'« accomplissement pascal du baptisé », la dernière eucharistie du disciple du Christ et l'aboutissement terrestre des sacrements de l'initiation chrétienne.

Il ne s'agit toutefois pas de réduire les sacrements à leur signification seulement individuelle. L'eucharistie a une dimension ecclésiale ; célébrée dans la foi, elle construit le Corps ecclésial du Christ, comme le dit l'épiclese eucharistique. Elle a donc rapport à l'Alliance et à l'économie du salut. L'eucharistie reçue en viatique a aussi une dimension christologique spécifique; elle est promesse de notre participation à la résurrection du Christ. Tout sacrement, et particulièrement les sacrements – ou « le » sacrement – de l'initiation chrétienne ne peuvent se comprendre en dehors du Mystère pascal et de sa fécondité dans la vie des hommes.

Le travail explore trois moments-clé de l'histoire du Viatique et de la pastorale sacramentelle des malades : 1) La situation de l'Antiquité représentée par les *Ordines Romani* (depuis l'époque précarolingienne) qui restituent les accents propres de l'époque patristique ; 2) Le Rituel de 1618, dernier livre de la réforme liturgique du Concile de Trente, qui recueille, ordonne et synthétise les données du Moyen Âge ; 3) Enfin, la réforme liturgique de Vatican II (*Ordo unctionis infirmorum*, Rome, 1972 et son adaptation aux pays

francophones, *Sacrements pour les malades. Pastorale et célébrations*, Paris, 1977) qui a réélabore l'ensemble des données rituelles et pastorales.

*Le Viatique*, « *signe* » de *l'accomplissement pascal*. Les premiers livrets destinés à faciliter la célébration des sacrements (*Ordines Romani*, notamment l'O.R. 49) et les Sacramentaires pour ce qui est des textes, décrivent le processus liturgique de la mort du chrétien depuis le Viatique (comportant la lecture de l'évangile de la Passion) et la *Commendatio animae*, en passant par la prière ininterrompue de la communauté, notamment la Vigile, faite principalement de psaumes et d'antiennes, jusqu'à la mise en terre avec le Ps. 117 et les antiennes *Aperite* exprimant l'action de grâce pour la fin de l'exode pascal du chrétien. Bref, le défunt est accompagné par la prière de la communauté, de la mort à l'inhumation. Dans un tel cadre, le Viatique se présente comme un « signe » du salut ; il s'inscrit dans l'itinéraire pascal du chrétien comme un rite d'incorporation au Christ. Bref, la mort du chrétien est célébrée comme une Pâque. Le corps (vie) du défunt est pris en compte dans sa relation au corps du Christ, mort et ressuscité et à son corps ecclésial promis au bonheur céleste. La mort du Christ devient le cadre de compréhension de l'histoire et l'eschatologie chrétienne.

*Le Viatique*, « *secours* » à *l'heure de la mort (1614)*. Dans la restructuration des sacrements de la mort et des funérailles, conçus comme « moyens de salut » plus que comme « signes » adressés à la foi, le Rituel de 1614 hérite des éléments pénitentiels du Moyen Âge, de l'inquiétude et de la crainte de l'enfer et de l'angoisse pour le salut. Les rites funéraires sont désormais entièrement aux mains du clergé, d'où l'expression de « cléricisation » des pratiques funéraires, les fidèles devenant des bénéficiaires du ministère du prêtre, plutôt que les participants à la liturgie ecclésiale. Le Rituel de 1614 intègre le viatique dans la partie consacrée

à la communion des malades. Il apparaît comme l'avant-dernier sacrement, la dernière place étant celle de l'Extrême-Onction, en esprit d'expiation pour les fautes. La messe des funérailles se termine par l'Absoute, prière pour la demande du pardon au défunt. Bref, le rituel scelle en quelque sorte le changement de la séquence Pénitence/Onction/ Viatique en une nouvelle, Pénitence/Viatique/Extrême-onction.

*Le rituel de Vatican II : consécration de la mort ou achèvement pascal ?* Ce titre montre les nuances qui existent entre l'*Ordo Unctionis Infirmorum* (1972) et l'adaptation pour la langue française *Sacrements pour les malades. Pastorale et célébrations* (1977). L'étude des archives conciliaires romaines et des archives françaises pour l'adaptation en langue française, entreprise par sœur Bénédicte, montre bien les tensions qui se sont manifestées au moment du Concile entre un double éthos, l'« Onction des malades » prônée par les historiens francophones de la liturgie et celui, plus favorable à l'« Extrême-Onction » chez des théologiens, notamment germanophones, marqués davantage par la théologie scolastique. Elle montre également les progrès qui ont été rendus possibles dans l'édition française, grâce à des années de travail, aux enquêtes dans le monde médical et auprès des équipes pastorales ainsi qu'à la volonté de présenter en un seul ouvrage les différents sacrements d'une part (communion des malades, sacrement de la réconciliation, eucharistie en viatique) et leur insertion dans une perspective pastorale unifiée où la Visite des malades n'apparaît pas comme un élément mineur, mais comme la volonté de prise en charge par la communauté chrétienne de ses membres souffrants et en fin de vie. Ne sont-ils pas des membres à part entière et non seulement comme des membres « empêchés » de se joindre physiquement à la liturgie ? De même on soulignera la richesse et la cohérence des Préliminaires du Rituel de 1977.

*Un « monde en expansion ».* La thèse de sœur Bénédicte est un peu comme les « poupées russes ». Elle comporte d'importantes réflexions et la bibliographie sur divers sujets « connectés » avec la démarche historique et pastorale de l'étude du Viatique. Citons par exemple l'approche anthropologique et sociologique : comment la mort est-elle ressentie aujourd'hui et comment se pratique-t-elle dans la société et à l'hôpital ? De même la réflexion philosophique sur l'acte de mourir et les questions sur l'« au-delà » qui se posent inévitablement, avec les réponses sociétales des générations actuelles. Au plan théologique, des auteurs cherchent à renouveler la réflexion sur les fins dernières et l'eschatologie. Bref, ils sont en quête d'une théologie de l'espérance. Le Moyen Âge n'en a-t-il pas trop fait avec ses représentations de l'au-delà, notamment concernant le purgatoire et l'enfer, et en imaginant une « temporalité » (les « jours » d'indulgences accordés aux défunts à la prière des survivants) et une « spatialité » propre à l'au-delà ? Grâce à Dieu, le renouveau théologique, biblique, liturgique et patristique du XX<sup>e</sup> siècle nous ramène à un essentiel, de l'ordre de la « promesse », tel que les évangiles l'énoncent clairement dans leurs déclarations sur la participation du chrétien à la résurrection du Christ. Comme on le constate, l'étude pratique avec bonheur une théologie de type « systémique » ou « symbolique » ou encore « en réseau ».

De même, la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* insiste sur le Mystère pascal comme cœur de la théologie et des sacrements chrétiens. Du reste, ce document a voulu traiter non des seuls sacrements au sens strict, mais des multiples « signes de la foi » que sont les sacramentaux. Dans ce même document, la Parole de Dieu retrouve toute sa force et redevient la base d'une herméneutique des rites chrétiens. Bref, on trouve dans la thèse de sœur Bénédicte plusieurs traités sérieusement ébauchés : l'approche des sacrements, la christologie et l'ecclésiologie, l'eschatologie, sans compter une théologie de la Création et de l'Incarnation.

On appréciera aussi sa riche théologie pastorale, à partir de la « *lex orandi* » des textes liturgiques. Ne sont-ils pas parfaitement aptes à une démarche mystagogique, utile comme approche du donné chrétien en raison de sa dimension existentielle ?

*André Haquin*